



BLOG DANSE

Camille Girard

Nicole Seiler – *The Wanderers Peace*

Au Théâtre du Galpon, théâtre de Genève caché au milieu des arbres, Nicole Seiler propose *The Wanderers Peace* dans le cadre des Journées de la danse contemporaines Suisse. Une création documentaire qui met en scène la vie d'une danseuse icône de la scène allemande Béatrice Cordua. Ce spectacle frappe par sa force d'évocation et sa fluidité.

Dès l'accès à la salle, le dispositif est dévoilé, décor neutre : une chaise, une table, un rétroprojecteur. Les yeux se rivent sur une vidéo projetée sur le mur du fond révélant un visage de femme, un corps de femme parfois vêtu parfois nu. Cette installation scénique convie dès lors le spectateur dans une atmosphère de l'intime, dans les souvenirs de Béatrice Cordua. Et c'est elle qui entre en scène, qui surgit de la salle, qui rompt ce lien avec la vidéo.

Robe blanche, basket, Béatrice brise le silence et commence le discours en allemand, surtitré en anglais. C'est alors une vague de souvenirs, de bribes de vies qu'elle vient donner au spectateur. La danse, sa propre danse vient à elle, de façon chronologique, elle raconte son parcours, son apprentissage, ses rencontres avec les grands noms de la chorégraphie, ses frustrations, et ses plaisirs. Pudiquement, elle dévoile avec sincérité les expériences du corps qui sont passées en elle. Que reste-il aujourd'hui de ces temps de danse chez cette femme au corps travaillé par l'âge ?

Par sa création, Nicole Seiler montre la pluralité et la multiplicité de la mémoire. Béatrice Cordua confie oralement, avec ses mots sa perception intime de sa confrontation au monde chorégraphique, c'est tout son corps qui se laisse prendre, surprendre par le mouvement. Parfois, la danseuse se lève, se place dans l'espace, et laisse le mouvement revenir à elle. Ainsi, la chorégraphe montre à quel point le temps, les sensations kinesthésiques restent ancrées chez l'interprète. De

Balanchine à Merce Cunningham, de Pina Baush à John Neumeier, chacun a laissé en elle une trace, un fragment de l'histoire chorégraphique. Etendue au sol sur un côté face au public, la danseuse réinvestit une position du souvenir, immobile, elle semble écouter la musique du *Sacre du Printemps* de Stravinski, comme à l'époque quand elle le dansait pour John Neumeier. Nicole Seiler exploite alors ces marques indélébiles que laisse le mouvement chez un interprète révélant peut-être une construction plurielle de son identité. Comment le souvenir fait acte ? Tremblements, énergie d'un mouvement, réponse à une musique : la mémoire semble se cacher au travers de différents fils, que Béatrice tire un à un conduisant alors à entrevoir des portions différentes du souvenir.

Béatrice Cordua parle de la scène, de son amour pour elle. C'est cette sensation qui persiste jusqu'à la toute fin du spectacle : cet engagement, cet envoûtement, cette obstination, cette fidélité pour son art. Même dans l'ombre, sur la scène du Galpon, elle continue à danser, laissant cette impression inéluctable que la danse restera toujours.

Cette histoire personnelle se mêle petit à petit à une histoire universelle, celle de la danse. En passant par la danse moderne allemande, américaine, les esthétiques se multiplient, se diversifient et s'impriment chez Béatrice. Qu'est-ce que la mémoire de la danse ? Sinon le témoignage de ceux par qui passe la danse ? Comment le corps devient-il un lieu d'histoire traversé par des courants et des rencontres ?

Après Jérôme Bel qui donne la parole à Cédric Andrieux ou à Véronique Doisneau, les récits autobiographiques se font de plus en plus nombreux, laissant surgir de nombreuses questions quant au devenir des œuvres. Ce type de spectacle documentaire vient-il témoigner de cette crainte d'un oubli de la danse ? Ou bien sommes-nous dans une ère du je, dans lequel l'introspection fait foi ? Tel un journal intime, le discours d'une danseuse devient un ouvrage qui parcourt le temps. Contrant le savoir empirique et descriptif des manuels historiques, la pièce de Nicole Seiler invite à une rétrospection de l'ordre du sensible et de l'intime.